

l'impact

Intervenants - Milieu - Parents en action

Vol. 4, n° 2 – Juin 2014 : Homoparentalité

Regard sur la recherche DE NOUVEAUX RÔLES FAMILIAUX : DEUX MÈRES, UN DONNEUR ET DES ENFANTS

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

Dans ce numéro

De nouveaux rôles familiaux : deux mères, un donneur et des enfants.....	1
Chercheuse en vedette – Portrait d'Isabel Côté	3
De nouveaux rôles familiaux : que savons-nous des pères gais ?	4
Les membres du CÉRIF – Portrait de Pascale de Montigny Gauthier.....	5
Le coin des étudiants	6
Comptes rendus de colloque.....	8
Activités à venir	9
Des nouvelles en bref.....	10

**Diffusion du prochain numéro :
Septembre 2014**

Organismes subventionnaires :



AVENIR D'ENFANTS
DES COMMUNAUTÉS ENGAGÉES

Fonds de la recherche
en santé

Québec

UQO



Chaires de recherche
du Canada

Canada Research
Chairs



Instituts de recherche
en santé du Canada

Canadian Institutes
of Health Research

par Isabel Côté

DEPUIS 2002, la filiation au Québec n'est plus tributaire du couple parental hétérosexuel puisqu'un enfant peut dorénavant avoir deux parents légaux de même sexe. Selon la *Loi instituant l'union civile et les nouvelles règles de filiation*, l'État québécois accorde dorénavant les mêmes droits et responsabilités juridiques aux familles homoparentales qu'aux familles hétéroparentales. Les couples lesbiens ont donc la possibilité d'avoir des enfants à l'aide du sperme d'un homme de leur entourage. Le donneur sera le géniteur de l'enfant, sans toutefois en être légalement reconnu comme le père. Il sera ainsi exempté de tout droit et devoir de paternité, sauf dans le cas d'une conception par relation sexuelle. Conséquemment, le rôle que cet homme jouera ou non auprès de l'enfant sera négocié entre les mères et le donneur, car il n'est régi par aucune obligation ou responsabilité légale. Ces reconfigurations sociales nécessitent de mieux comprendre le rôle du donneur au sein des familles lesboparentales, c'est-à-dire la place que lui font les mères dans leur projet parental. Pour y parvenir, vingt-sept entrevues semi-dirigées ont été réalisées individuellement avec neuf couples de lesbiennes (dix-huit mères) et les neuf donneurs à l'origine de leur projet parental.

Quelles sont les motivations des couples lesbiens et des donneurs?

Les mères évoquent trois raisons principales derrière leur choix d'avoir des enfants avec un donneur connu¹. De

prime abord, la majorité d'entre elles a mentionné l'importance, pour leurs enfants, de connaître leurs origines biologiques. En ce sens, même s'il ne fait pas partie de la famille, le donneur fait partie de l'histoire de leurs enfants. Aussi, recourir à un donneur connu donne la possibilité pour l'enfant d'entretenir éventuellement une

¹ Ces résultats sont tirés d'une recherche doctorale en service social réalisée par Isabel Côté et intitulée *Deux mères, un donneur et des enfants. Une reconfiguration des rôles familiaux?* La chercheuse tient à remercier les participantes et participants pour leur implication dans ce projet. Cette étude a reçu l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

(Suite à la page 2.)

DE NOUVEAUX RÔLES FAMILIAUX : DEUX MÈRES...

(Suite de la page 1.)



plus d'un enfant, ce qu'ils ont accepté. Cette clarification des rôles attendus, des besoins et des intentions fait en sorte que les points de vue des mères et des donneurs se rejoignent quant à la place de ces hommes auprès des enfants nés de leurs dons. Avoir mis les cartes sur table explique peut-être le fait que personne ne rapporte de conflit ou de divergences d'opinions quant à l'implication du donneur. En somme, les femmes et les hommes rencontrés estiment qu'il faut beaucoup de souplesse et de confiance de part et d'autre pour qu'une telle dynamique familiale soit un succès.

Conclusion

Le caractère exploratoire de la recherche ainsi que l'échantillonnage faible et de convenance ne permettent pas une généralisation des résultats. Néanmoins, les résultats de la présente étude semblent corroborer ceux des recherches effectuées ailleurs dans le monde auprès des familles lesboparentales dont les enfants sont nés d'un donneur connu, tant au Canada², en Europe³ qu'en Australie⁴. L'originalité de la présente contribution est de croiser les représentations qu'ont les mères du rôle du donneur à celles de ce dernier, ce qui nous a permis de constater la forte congruence existant de part et d'autre quant à l'implication du donneur auprès des enfants nés de ses dons.

2 Kelly, F. (2009). (Re)forming parenthood: The assignment of legal parentage within planned lesbian families. *Ottawa Law Review*, 40(2), 185-224

3 Nordqvist, P. (2011). Origins and originators: Lesbian couples negotiating parental identities and sperm donor conception. *Culture, health and society*, 1-15; Ryan-Flood, R. (2005) Contested heteronormativities: Discourse of fatherhood among lesbian parents in Sweden and Ireland. *Sexualities*, 8(2), 189-204

4 Dempsey, D. (2010). Conceiving and Negotiating Reproductive Relationships : Lesbians and Gay Men Forming Families with Children. *Sociology*, 44(6), 1145-1162

relation avec le donneur, si tel est leur désir à tous les deux. Une autre motivation était d'établir des liens biologiques entre les membres de la famille, soit en utilisant le même donneur pour avoir leurs enfants (alors que les grossesses seront réparties entre les mères) soit en ayant un donneur apparenté à la mère qui ne portera pas les enfants.

Du côté des motivations des donneurs, elles sont tout aussi variées. Certains côtoyant plus régulièrement les enfants nés de leur don avaient un désir de paternité depuis l'enfance et souhaitaient avoir l'occasion d'être une personne significative dans la vie d'un enfant. Même sans désirer de contacts continus avec l'enfant, le fait de pouvoir vivre cette expérience est vu par plusieurs hommes comme étant valorisant.

D'autres voyaient leur rôle comme essentiellement biologique et souhaitaient poursuivre leur lignée

génétique. Cela ne veut pas dire qu'ils soient indifférents à l'enfant, mais ils se considèrent surtout comme des aidants dans le processus ayant conduit à sa naissance.

Finalement, certains donneurs soulignent que l'enfant issu de leur don permet d'assurer une descendance et ainsi perpétuer la lignée familiale.

Comment arrimer les attentes entre les hommes et les femmes?

Les femmes et les hommes rencontrés ont dès le départ organisé la structure familiale et circonscrit le rôle qu'occupera le donneur auprès des enfants. Elles et ils ont discuté de leurs attentes respectives et de leur vision quant au niveau désiré d'implication du donneur, la figure adoptée par rapport à l'enfant et les mots qui seront utilisés pour le désigner. C'est également à ce moment que certains couples ont demandé aux donneurs de faire des dons pour

Chercheuse en vedette

PORTRAIT D'ISABEL CÔTÉ

par Pascale de Montigny Gauthier

MME ISABEL CÔTÉ est professeure au Département de travail social de l'UQO, chercheuse responsable de l'axe famille du groupe de recherche Sexualités et Genres, Vulnérabilité, Résilience (SVR), collaboratrice à l'Observatoire sur le développement régional et l'analyse différenciée selon les sexes (l'ORÉGAND), membre du Réseau québécois en études féministes (RéQEF) et cochercheuse au Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF)

Après un baccalauréat et une maîtrise en psychoéducation à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), madame Côté a été intervenante en santé mentale de même qu'auprès des femmes pendant plusieurs années. À la suite de son expérience de chargée de cours à l'UQO à temps plein, elle décide d'entreprendre un doctorat en service social à l'Université de Montréal.

En 2002, le Québec devient l'une des premières nations à reconnaître légalement l'homoparentalité. Il n'en fallait pas plus pour piquer la curiosité de Mme Côté. Elle oriente alors ses recherches sur la diversité familiale au sein de la diversité sexuelle, notamment quant aux familles homoparentales qui concrétisent leurs projets d'enfants à l'aide d'une tierce personne. Elle cherche ainsi à comprendre comment les adultes et les enfants se représentent leurs rôles les uns par rapport aux autres.

Selon la chercheuse, les familles homoparentales exemplifient l'ensemble des questions que se posent les familles contemporaines, qu'il s'agisse de familles recomposées, adoptives, issues des nouvelles technologies de reproduction ou autres. « Un des éléments qui ressort fortement au sein des familles homoparentales est le fort sentiment d'exclusivité de la filiation, c'est-à-dire que même si les parents sont plus que deux pour concevoir et éduquer un enfant, l'enfant est celui du couple, soulève madame Côté. En fait, c'est le désir d'avoir un enfant qui fait le parent. »

La chercheuse explore également différentes configurations qui nécessitent l'aide d'un tiers, par exemple les hommes homosexuels qui ont leur enfant grâce à la gestation pour autrui. Au sein du CÉRIF, de concert avec monsieur Kevin Lavoie, assistant de recherche, elle a documenté les motivations des hommes en regard du don de gamètes par Internet. ♦



Mme Isabel Côté. Photo : Mélanie Brunet.

« En fait, c'est le désir d'avoir un enfant qui fait le parent. »

– Isabel Côté

La recherche apporte également un éclairage intéressant sur le regard que posent les donneurs sur les enfants issus de leurs dons, et par ricochet, sur leur conception de la paternité. La majorité des donneurs sont prêts éventuellement à accueillir et à répondre aux sollicitations de l'enfant, si ce n'est pour entretenir une relation plus continue avec lui, du moins pour l'aider à répondre aux questions qu'il pourrait se poser à propos de ses origines. Cette projection dans l'avenir souligne que le don s'inscrit dans la durée et découle d'une réflexion préalable. Comme la très grande majorité des enfants étaient d'âge préscolaire au moment des entrevues, l'analyse des données en est influencée. Solliciteront-ils eux-mêmes des contacts plus soutenus ou réguliers avec le donneur lorsqu'ils grandiront ? Comment se les représenteront-ils ? Les chercheurs se posent actuellement la question de savoir comment les enfants nés grâce à l'implication d'un tiers dans le projet parental d'autrui appréhendent leur roman familial. En ce sens, la réalisation d'études qualitatives dans une perspective longitudinale permettra de mieux comprendre comment ces enfants se représentent les circonstances particulières de leur venue au monde⁵. ♦

5 Commission de l'Éthique et de la Science et de la Technologie. (2009). Avis Éthique et procréation assistée : des orientations pour le don de gamètes et d'embryons, la gestation pour autrui et le diagnostic préimplantatoire. Québec, QC : Auteur



DE NOUVEAUX RÔLES FAMILIAUX : QUE SAVONS-NOUS DES PÈRES GAIS ?

par Isabel Côté, François Sallafranque-St-Louis, Laurence de Montigny Gauthier

LES FAMILLES HOMOPARENTALES font l'objet de recherches depuis maintenant une trentaine d'années (Vyncke, Julien, Ryan, Jodoin & Jouvin, 2008). Les premières recherches se sont intéressées aux impacts éventuels du fait de grandir dans une famille dont les parents sont de même sexe. La plupart des études conduites auprès de pères gais le sont auprès d'hommes ayant eu leurs enfants à l'intérieur d'une relation hétérosexuelle préalablement à l'affirmation de leur homosexualité (Murphy, 2013). Néanmoins, depuis les dernières années, les chercheurs s'intéressent de plus en plus aux hommes gais ayant concrétisé leur projet parental dans le cadre d'une union avec un partenaire de même sexe (voir les textes présentés dans cette édition).

Il est beaucoup moins facile pour un couple d'hommes que pour un couple de femmes d'avoir un enfant grâce à la procréation assistée, dû à l'impossibilité de recourir aux services gestationnels d'une femme. Néanmoins, si la pratique est interdite au Québec, de par le Code civil, elle est permise dans les autres provinces canadiennes. Les couples – qu'ils soient

gais ou hétérosexuels – qui concrétisent leur projet parental de cette façon font soit appel à une femme de leur entourage – ce qu'on appelle une gestation pour autrui altruiste – soit à une agence spécialisée.

Que savons-nous de ces hommes qui deviennent pères à la suite d'une gestation pour autrui ? Tout d'abord, on constate un désir de paternité présent depuis l'enfance chez la très grande majorité d'entre eux. Plusieurs se projetaient comme pères : « Je me souviens, petit, je me voyais grand avec deux enfants, un chien et un station wagon. »

La prise de conscience de leur orientation sexuelle a ensuite eu comme impact de mettre en veilleuse ce désir de paternité vu comme étant incompatible avec l'homosexualité. La mise en couple, le développement d'un fort sentiment amoureux et la stabilité conjugale ont alors comme effet de ranimer ce désir d'enfant. D'autres, sans avoir précédemment ressenti cet appel de la paternité, se sont finalement laissé convaincre par leur conjoint.

Cette trajectoire est par contre légèrement différente chez les hommes plus jeunes alors que l'homosexualité ne semble pas mettre en veille le projet de fonder une famille. Le désir d'enfant est alors discuté dès le début de la relation : « Mon conjoint m'a dit : « j'aime les enfants et j'en veux. » Pour moi, c'était le signe que cette relation avait une réelle chance de se poursuivre et de durer longtemps. »

Si plusieurs ont pensé de prime abord à l'adoption, cela a été mis de côté

par crainte de voir les parents d'origine de l'enfant le réclamer. Les pères rencontrés redoutaient également d'être confrontés à une histoire enfantine déjà marquée par des blessures. Par conséquent, parmi les personnes que nous avons rencontrées, presque toutes ont songé à l'adoption avant d'y renoncer : « Un couple d'amis se sont vu retirer un des enfants qu'ils ont eus grâce à la banque mixte. Ce n'était pas un déchirement que j'avais le goût de vivre. »

Le fait d'avoir un enfant à la suite d'une gestation pour autrui est alors vu comme étant solidement ancré dans la permanence et ce, d'autant plus que les pères sont impliqués dans le processus conduisant à la naissance de leur enfant. La grossesse est fortement investie alors que les hommes communiquent avec la femme qui porte leur enfant, sont présents lors des échographies, de la plupart des suivis de grossesse et bien sûr, lors de l'accouchement. Être présent à la naissance de son enfant, devenir père dès sa première minute de vie légitime cette démarche. Le fil directeur de leur construction parentale réside dans l'exercice conjoint de la responsabilité éducative au quotidien et dans le fait d'avoir la charge entière de leurs enfants dès leur arrivée au monde.

Par ailleurs, le fait d'avoir un enfant qui soit biologiquement le sien, ou celui du partenaire, donne également un sentiment de continuité quant à la lignée familiale. Comme pour beaucoup de parents occidentaux, le lien génétique est valorisé dans la construction

(Suite à la page 12.)

Les membres du CÉRIF

PORTAIT DE PASCALE DE MONTIGNY GAUTHIER

par Sophie Bernard-Piché

PASCALE DE MONTIGNY GAUTHIER est coordonnatrice de recherche pour le projet Initiative Amis des pères (IAP). Étudiante au doctorat en sociologie et détentrice d'une maîtrise en sciences politiques à l'Université d'Ottawa, elle s'intéresse particulièrement au parcours de vie menant à la participation sociale et politique des femmes, notamment l'articulation entre le travail et la famille. Elle est d'avis qu'il y a un lien évident et extrêmement pertinent entre ses recherches académiques et ses fonctions à l'IAP. Madame de Montigny Gauthier nous parle davantage de son rôle au sein de l'équipe et de ses aspirations.

« J'adore ce que je fais au sein de l'IAP. Je suis appelée à faire de tout, de l'organisation d'événements à la rédaction d'articles, en passant par les suivis de recherches et la présentation des données dans le cadre de conférences ici et à l'étranger. Ça me plaît beaucoup puisqu'il n'y a jamais une journée pareille », affirme Pascale de Montigny Gauthier.

Assistante de recherche pour différents projets de recherche à l'Université du Québec en Outaouais (UQO) depuis 2005, elle gravite dans l'univers de la recherche depuis maintenant presque 10 ans. « Ce sont mes expériences de recherche et d'enseignement qui m'ont poussée à poursuivre une carrière universitaire. Je me suis rendue compte en travaillant pour l'IAP et la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles que je voulais vraiment me pencher sur la sociologie de la famille », explique madame de Montigny Gauthier.

Lorsque questionnée sur le lien existant entre son rôle de coordonnatrice de recherche et ses études en sociologie, madame de Montigny Gauthier est convaincue : « Tout est connecté. Je me suis grandement intéressée aux répercussions de tout ce qui entoure la grossesse sur la famille et sur les femmes. Il s'agit

d'une période charnière de la vie de la femme qui a des répercussions dans toutes les sphères de sa vie, y compris sur son engagement politique. Comme la majorité des femmes participant à nos études sont aussi mères, leur participation est intrinsèquement reliée à leur statut de mère. Il est donc intéressant de comprendre les liens entre leur engagement dans la sphère publique et dans la sphère privée, notamment au niveau des obstacles à leur participation », soutient-elle. Elle a d'ailleurs déjà écrit plusieurs articles scientifiques touchant les trajectoires de vie des femmes qui deviennent mères.

La sexualité, l'allaitement et la décision de concevoir un enfant chez les hommes et les femmes comptent donc parmi les champs de recherche étudiés par madame de Montigny Gauthier et l'équipe de la Chaire. En outre, elle a été responsable des entrevues et de la passation de questionnaires pour le projet Pères et alimentation de l'enfant et le projet DÉPART (Deuil périnatal : accompagnement, ressources et trajectoires), en plus d'organiser de nombreux colloques scientifiques, lancement et conférences pour la Chaire.

Lorsqu'elle n'a pas le nez dans les livres, madame de Montigny Gauthier s'implique dans sa communauté. Elle

fait présentement partie du regroupement PolitiquElle, une initiative de la Fédération canadienne des municipalités, qui s'est formée dans le but de connaître les barrières qui retiennent les femmes de choisir une carrière en politique. Elle adore également voyager et se dit très heureuse de pouvoir visiter différents pays dans le cadre des conférences qu'elle donne. Bien qu'elle ait mis les pieds sur plusieurs continents dans le cadre de ses études, de son travail ou au plan personnel, elle demeure très attachée à la région de l'Outaouais. « J'adore voyager, mais il est toujours bon de revenir à la maison. Je viens de Gatineau et je me suis impliquée sur le plan politique au cours des dernières années. J'aimerais vraiment pouvoir continuer à œuvrer dans ma région une fois mes études complétées », conclut-elle.

La prochaine activité de diffusion des connaissances de madame de Montigny Gauthier aura lieu en Islande en juin lors de la Conférence nordique sur les hommes et les masculinités. Elle y présentera les résultats de recherche de la Chaire entourant le parcours de vie des pères menant à la décision d'avoir un enfant. Toute l'équipe lui souhaite bonne chance en Islande! ♦



Pascale de Montigny Gauthier. Photo : PLBergeron Photos.



L'OFFRE DE DONS DE GAMÈTES PAR LE BIAIS DE SITES INTERNET : MOTIVATIONS ET EXPÉRIENCES DE DONNEURS DE SPERME

DANS LE CADRE D'UN STAGE à la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles, Kévin Lavoie, candidat à la maîtrise en travail social, a mené une étude exploratoire sur l'offre de dons de sperme en ligne, sous la supervision d'Isabel Côté et de Francine de Montigny, respectivement professeure agrégée en travail social et professeure titulaire en sciences infirmières à l'Université du Québec en Outaouais.

Mise en contexte : le don de sperme

Les pratiques de procréation assistée se sont démocratisées au Québec de telle sorte qu'il est possible d'avoir accès aux forces génétiques d'autrui pour l'établissement d'un projet parental sans avoir à transiger avec une clinique de fertilité, à tout le moins en ce qui concerne le don de sperme. Bien que l'ampleur du phénomène soit difficile à mesurer, l'émergence de l'offre de dons de gamètes en dehors du système médical s'est accentuée avec l'avènement du Web 2.0, comme en témoigne la multiplication d'interfaces virtuelles dédiées à la procréation assistée par autrui.

L'insémination avec donneur connu peut se faire par relation sexuelle ou par don de sperme entre particuliers, communément appelé « insémination

artisanale ». Cette méthode est considérée comme une assistance en vue de l'établissement d'un projet parental formulé par les personnes bénéficiaires de ce don, qu'il s'agisse d'un couple hétérosexuel, lesbien ou d'une femme célibataire (art. 538 du Code civil du Québec). Cette forme d'insémination, qui se déroule sans contrôle médical, n'est pas sans créer certains remous, notamment en ce qui a trait à la sécurité de la santé sexuelle de la future mère et la transmission potentielle d'agents infectieux entre le donneur, la mère et l'enfant à naître. Les bénéficiaires du don de sperme ne peuvent se fier qu'aux prétentions du donneur quant à la véracité des renseignements médicaux qu'il dévoile.

Le projet de recherche

Cette recherche vise à problématiser l'offre de dons de sperme qui circule en dehors du système médical au Québec et d'en faire l'état des lieux sur le Web. Comment les donneurs perçoivent-ils leur rôle? Comment procèdent-ils? Quels rapports entretiennent-ils ou non avec les bénéficiaires et les enfants issus de leurs dons? De façon plus spécifique, ce projet documente les expériences de donneurs au regard de leurs dons, en plus de cerner leurs motivations à

participer au projet familial d'autrui. Soixante-deux offres publiées en français entre juillet 2012 et juillet 2013 ont été colligées sur trois sites Internet dédiés exclusivement ou en partie aux dons de gamètes au Québec. Huit entretiens ont été réalisés auprès d'hommes hétérosexuels qui ont déjà offert leur sperme à des couples ou des femmes célibataires par le biais d'une ou plusieurs plateformes Web. Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique inspirée de l'interactionnisme symbolique.

Les motivations des hommes à offrir leur sperme sur Internet

L'analyse des résultats montre la variabilité des trajectoires menant les hommes à offrir leurs gamètes sur Internet. Trois motivations principales





par Kévin Lavoie, Isabel Côté et Francine de Montigny

sont évoquées par les participants, soit la volonté de transmettre leurs gènes et d'assurer leur descendance, la satisfaction tirée du sentiment d'être le père biologique d'un ou plusieurs enfants et, finalement, le souci désintéressé d'aider une femme ou un couple à fonder une famille. L'offre de dons de sperme est altruiste et s'effectue généralement sous le couvert de la discrétion, peu d'hommes révélant leurs activités à leur entourage par souci de préserver leur intimité et d'éviter l'incompréhension, voire la désapprobation que soulève cette pratique.

Une entente de procréation négociée

Les donneurs et les bénéficiaires des dons négocient et établissent une entente de procréation assistée. Ce

cadre varie en matière de dévoilement et de formalisation; certains donneurs ont recours à des contrats qui balisent leur entente, tandis que d'autres souhaitent conserver leur anonymat. Les rapports entretenus ou non avec les bénéficiaires et les enfants issus de leurs dons reflètent les modalités de leur entente initiale. L'offre de dons de gamètes hors du circuit médical évoque la préoccupation des personnes impliquées de contrôler le processus de procréation en choisissant elles-mêmes la méthode utilisée, le déroulement et le lieu de la rencontre. L'accès à l'identité du donneur est aussi un élément important pour certaines bénéficiaires, de même que l'accessibilité et la flexibilité de cette pratique initiée sur le Web.

Enjeux légaux et considérations de santé associées à cette pratique

Certains donneurs sont conscients et préoccupés par les considérations de santé associées à leur pratique, comme en témoigne la veille documentaire qu'ils mettent en place sur le sujet, la fréquence de leurs examens médicaux et leur transparence envers les bénéficiaires. Plusieurs informent et sensibilisent les femmes aux potentialités et aux risques liés aux méthodes

artisanales de procréation en contexte privé. Cette posture n'est toutefois pas partagée par tous les donneurs, certains évaluant qu'une entente consentante basée sur la confiance mutuelle est suffisante et répond aux besoins réciproques des personnes concernées. Néanmoins, ils estiment tous que le choix doit demeurer libre et entre les mains des femmes et des couples qui sollicitent leurs apports génétiques.

Cette étude met en lumière les considérations de santé liées à la procréation assistée hors du circuit médical, les préoccupations légales et les enjeux éthiques liés à ce phénomène en émergence. Elle nuance certaines présomptions associées à cette pratique, tout en soulignant les défis que pose son encadrement ou sa prohibition dans la foulée de l'abolition de l'Agence canadienne de contrôle de la procréation assistée promulguée en septembre 2012. La question de l'accès à l'identité du donneur est aussi saillante, dans un contexte canadien où certains chercheurs et groupes d'intérêt s'interrogent et débattent actuellement à propos du droit d'accès aux origines, de la filiation des enfants nés grâce aux méthodes de procréation assistée et de la reconnaissance des tiers impliqués dans le projet familial d'autrui. ♦

Comptes rendus de colloque

par Sophie Boudreau et Sophie Bernard-Piché

ATELIER RÉFLEXIF SUR L'ÉGALITÉ ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES DANS LES LABORATOIRES AU CŒUR DES FAMILLES

UN ATELIER D'ÉCHANGES ayant pour thème *L'égalité, un vrai projet de société avec une approche « gagnantes/gagnants »* ! a eu lieu dans les laboratoires de recherche Au cœur des familles les 24 et 25 février dernier. Cet atelier réflexif, organisé par la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles et l'Initiative Amis des pères au sein des familles dans le cadre du cours Santé familiale et pratique infirmière, a permis aux participants de débattre sur le sujet de l'égalité entre les femmes et les hommes. Ils ont pu aussi identifier des pistes de réponses aux questions suivantes : qu'est-ce que l'égalité entre les hommes et les femmes ? Qui en bénéficie ? Comment l'atteindre ? Chaque question a été répondue selon les champs de la famille, le travail et l'engagement politique et social.

Deux représentants de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS) ont sensibilisé les personnes présentes sur le fait que l'égalité entre les hommes et les femmes n'est pas encore acquise dans notre société. « L'égalité est un sujet qui devrait être abordé davantage dans la société. Quand on creuse un peu, on réalise qu'on en est encore loin », explique une participante.

LA CHAIRE DE RECHERCHE SUR LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE DES FAMILLES ÉTAIT PRÉSENTE LORS DE LA SEMAINE DE LA RECHERCHE DE L'UQO : SEXUALITÉ ET PATERNITÉ À L'HONNEUR

DANS LE CADRE DE LA SEMAINE DE LA RECHERCHE de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), Pascale de Montigny Gauthier, étudiante au doctorat en sociologie et professionnelle de recherche pour le Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CÉRIF), a effectué une présentation intitulée *La sexualité de la grossesse à la naissance : une montagne russe d'émotions !* Cette présentation qui a été élaborée en collaboration avec Francine de Montigny, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles, et d'Emmanuelle Dennie-Filion, professionnelle de recherche pour le CÉRIF, s'est déroulée lors du 3^e Colloque Émotions 100 frontière[s].

Madame de Montigny Gauthier a ainsi expliqué que les couples vivent des changements dans leur sexualité durant la grossesse à travers, par exemple, l'adaptation de la future mère aux changements de son corps. « Il ressort de nos recherches qu'il faudrait porter attention à l'expérience de la sexualité, de la sensualité et de l'intimité conjugale des deux conjoints et inclure la santé sexuelle dans les programmes de santé publique », explique la conférencière. Comme plusieurs présentations pendant la Semaine de la recherche, la présentation de madame de Montigny Gauthier pouvait être visionnée à partir du campus de Saint-Jérôme.



Christine Gervais. Photo : Isabelle Telmosse.

Au même moment, mais au campus de l'UQO à Saint-Jérôme, Christine Gervais a présenté *L'Initiative Amis des pères au sein des familles (IAP) : des actions novatrices pour valoriser et soutenir l'engagement des pères auprès de leurs enfants*. Madame Gervais est la coordonnatrice de l'IAP qui vise à promouvoir l'engagement des pères au sein des familles et des communautés, notamment en développant et en intégrant des pratiques professionnelles qui sont inclusives à l'égard des pères. ♦

Activités à venir

par Sophie Boudreau et Sophie Bernard-Piché

Colloque ACFAS

LA CONVERGENCE EN ÉTUDES SUR LES HOMMES : DES PRATIQUES ACTUELLES AUX POSSIBILITÉS NOUVELLES

L'ATELIER « PÈRES IMMIGRANTS : REGARDS CROISÉS SUR LES CONNAISSANCES DÉVELOPPÉES RÉCEMMENT EN SERVICE SOCIAL ET EN SCIENCES INFIRMIÈRES » sera présenté le jeudi 15 mai 2014, à Montréal, dans le cadre du colloque portant sur les études sur les hommes à l'ACFAS. Cet atelier sera animé par Normand Brodeur de l'École de service social de l'Université Laval et Francine de Montigny du Département des sciences infirmières de l'Université du Québec en Outaouais, en collaboration avec Christine Gervais, coordonnatrice de recherche au Centre d'études et de recherche en Intervention familiale (CÉRIF) et Denise Pangop, auxiliaire de recherche au CÉRIF.

De 2008 à 2012, 128 000 immigrants de sexe masculin ont été accueillis

au Québec et bon nombre d'entre eux étaient des pères. Ces hommes prennent à cœur un rôle parental qui est appelé à se transformer rapidement en raison notamment des nouvelles valeurs auxquelles ils sont confrontés et de conditions d'intégration économique difficiles. Selon certains auteurs, la migration constitue un facteur de vulnérabilité qui requiert la mise en place de services de soutien à ces pères. Au cours des dernières années, des travaux portant sur l'adaptation des pères immigrants et sur les services qui leur sont offerts ont été réalisés en service social et en sciences infirmières. Ainsi, M. Brodeur et ses collaborateurs ont étudié la façon dont les hommes immigrants sont perçus dans les organismes d'accueil

et d'intégration des immigrants et les effets d'un programme de soutien offert par un organisme montréalais.

De leur côté, Mmes de Montigny, Gervais et Pangop se sont intéressées à l'exercice de la discipline et aux relations de couple chez des pères latino-américains, de même qu'aux relations père-enfant et à l'identité paternelle chez les hommes maghrébins. Les données issues de ces recherches permettent de jeter un regard croisé sur les enjeux auxquels font face les pères immigrants dans les domaines du travail, des relations conjugales et des relations avec leurs enfants. Elles permettent aussi de dégager des pistes pour l'amélioration des services institutionnels et communautaires.

SEMAINE DE LA PATERNITÉ

PARTOUT AU QUÉBEC, différentes activités auront lieu pendant la Semaine québécoise de la paternité du 9 au 15 juin 2014. Le Regroupement pour la valorisation de la paternité et l'équipe de l'Initiative Amis des pères en profiteront pour organiser le lancement du DVD *L'engagement paternel : s'ouvrir à la vie*. Afin d'illustrer l'engagement des pères contemporains, la vidéo d'une quinzaine de minutes suit quatre pères choisis en fonction de leurs caractéristiques distinctes et de

leur représentativité : nouveau père, père d'un trottineur, père séparé, père d'enfants plus vieux.

L'objectif est de sensibiliser les familles ou futures familles aux différentes formes que prend l'engagement paternel. Cet outil sera aussi utile dans la formation des intervenants auprès des familles, en illustrant les dimensions de l'engagement paternel. Il est disponible au coût de 20 \$ en communiquant avec iap@uqo.ca.

(Suite à la page 12.)



Des nouvelles en bref

DEUX ÉTUDIANTES REÇOIVENT UNE BOURSE DES INSTITUTS DE RECHERCHE EN SANTÉ DU CANADA

par Pascale de Montigny Gauthier et Sophie Boudreau

SANDRA DESJARDINS ET KATTIA MELISSA VERA CHANG ont toutes deux reçu une bourse des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC). Sous la direction de Francine de Montigny, elles se joindront à l'équipe de la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF).

Mme Desjardins, étudiante au doctorat en psychologie, continuera ses recherches sur l'expérience des parents à propos du deuil. Elle réalisera plusieurs entrevues auprès de parents ayant vécu une fausse couche et rédigera par la suite un article scientifique sur le sujet. « Plus je fais de la recherche, plus je vois de possibilités de transposer les compétences acquises dans la pratique clinique en psychologie, souligne madame Desjardins. Et c'est la principale raison pour laquelle je m'implique en recherche : afin d'obtenir une meilleure compréhension des problématiques pour développer des pistes de solutions et d'intervention concrètes pour les parents et les familles endeuillées. »



Sandra Desjardins. Photo : gracieuseté de Sandra Desjardins.



Kattia Chang. Photo : Alex Tetreault.

Quant à Mme Chang, étudiante au baccalauréat en sciences infirmières, elle travaillera sur le thème de l'immigration et les relations parents-enfants. Elle effectuera une recension des écrits dressant le portrait des relations parents-enfants dans un contexte d'immigration en plus de rédiger un cahier de recherche et un article professionnel. En janvier dernier, madame Chang a également obtenu la bourse du Fonds Patrimoine de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Québec (OIIQ) grâce à l'excellence de son dossier académique. Choisie parmi l'ensemble des étudiants du baccalauréat en sciences infirmières formation initiale, elle est aussi la seule récipiendaire de l'UQO.

FÉLICITATIONS À FRANCINE DE MONTIGNY, PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE EN SANTÉ!

par Sophie Boudreau et Pascale de Montigny Gauthier



Francine de Montigny lors du Gala Personnalité de l'année LeDroit/ICI Radio-Canada 2013. Photo : Laurence Gillot.

Le 10 février dernier, lors du Gala Personnalité de l'année LeDroit/ICI Radio-Canada 2013, Francine de Montigny, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles et directrice du CÉRIF, a raflé les honneurs dans la catégorie « Santé, sciences et technologies ».

Visiblement émue, Mme de Montigny se dit très fière du projet Initiative Amis des Pères (IAP) qui est maintenant implanté dans quatre régions du Québec et qui rassemble plus de 300 intervenants. « Nos recherches ont démontré que les pères ont de la difficulté à prendre leur place dans le système de la santé et des services sociaux, parce qu'ils considèrent que l'attention des intervenants du milieu est surtout centrée sur la mère et l'enfant, explique Mme de Montigny. Avec l'IAP, des changements dans la communauté ont déjà été apportés. Récemment, lors d'une rencontre avec la mère d'un enfant ayant reçu un diagnostic de troubles d'apprentissage, les intervenantes ont rejoint le père par Skype parce qu'il ne pouvait pas s'absenter du travail ».

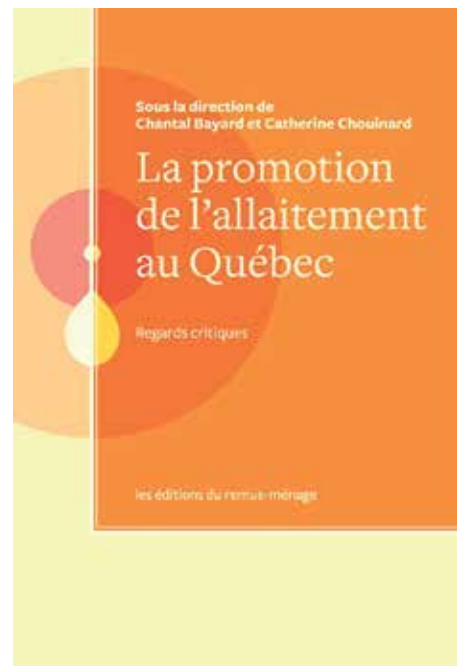
Félicitations à Francine de Montigny pour l'excellence de ses travaux et son implication dans la communauté !

EN LIBRAIRIE LE 20 MAI 2014

Source : Amazon.ca

LA VERSION 2014 DU

MODÈLE MATERNEL n'est pas seulement travailleuse, écolo, glamour et pédagogue, elle est aussi une nourrice dévouée et heureuse. On ne compte plus en effet les campagnes de promotion de l'allaitement maternel. Et tant pis pour celles qui n'y arrivent pas. Qui prescrit l'allaitement? Pourquoi? À quel prix? Au cours des trente dernières années, la promotion de l'allaitement maternel a connu un essor mondial. Plusieurs programmes mis sur pied par l'Organisation mondiale de la santé et l'UNICEF ont vu le jour dans le but de protéger et de promouvoir cette pratique. Plus près de nous, le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec travaille activement depuis 1997 à favoriser l'allaitement. Les autorités de santé publique, de même que plusieurs associations et ordres professionnels, recommandent ainsi l'allaitement exclusif des nourrissons jusqu'à l'âge de six mois, et l'allaitement prolongé, accompagné d'une alimentation complète, jusqu'à l'âge deux ans. Cet ouvrage collectif aborde dans une perspective critique les discours et directives sur l'allaitement maternel et leurs répercussions sur l'adoption de cette pratique. Cherchant à rendre compte de la diversité des expériences des mères et des pères, les auteures s'intéressent aux dimensions sociales de l'allaitement (construction sociale de la parentalité, rapport au corps et à la sexualité). Avec des textes de Denyse Baillargeon, Chantal Bayard, Catherine Chouinard, Martina Chumova, Kathleen Couillard, Sylvie Louise Desrochers, Francine de Montigny, Manon Niquette et Lise Renaud. ♦



Activités à venir

(Suite de la page 9.)

RENDEZ-VOUS IMPORTANT EN ISLANDE POUR LES ÉTUDES SUR LES HOMMES

Du 4 au 6 juin 2014, Pascale de Montigny Gauthier, coordonnatrice de recherche, sera présente au *Nordic Conference on Men and Masculinities : Emerging ideas in masculinity research - Masculinity studies in the North* à l'Université de Reykjavik en Islande.

Mme de Montigny Gauthier présentera une conférence intitulée *Conceiving a child: Men's perceptions of predisposing conditions*. « Les plus grands chercheurs orientant leurs travaux sur les hommes seront présents, alors ce sera l'occasion de partager mes résultats

de recherche, explique Pascale de Montigny Gauthier. J'en profiterai pour illustrer que la décision des pères d'avoir un enfant est planifiée, comprend plusieurs étapes et ne dépend pas de celle de leur partenaire. »

La conférence organisée par le *Nordic Association for Research on Men and Masculinities* (NFM) mettra la table pour plusieurs sujets reliés à la paternité dont les relations travail-famille, les théories et les pratiques à travailler avec les hommes et la paternité ainsi que le congé parental. ♦



DE NOUVEAUX RÔLES FAMILIAUX : QUE SAVONS-NOUS DES...

(Suite de la page 4.)

familiale. En ce sens, ces couples ne sont pas différents de ceux qui ne peuvent concevoir par eux-mêmes.

La grande majorité de ces couples continuent d'entretenir des liens avec la femme ayant aidé à la concrétisation du projet parental. Ces femmes sont décrites en terme élogieux et plusieurs insistent pour que leurs enfants gardent des contacts avec elle, que ce soit lors de visites, par l'envoi de carte, ou encore, de messages plus ou moins réguliers via les réseaux sociaux. Ces femmes s'inscrivent également dans la dynamique alors que certaines envoient des cartes aux anniversaires des enfants, ou apprécient recevoir des photos d'eux, au fur et à mesure qu'ils grandissent : « Dernièrement, c'était l'anniversaire de notre fils et elle lui a envoyé une carte. On la voit, ainsi que sa famille, tous les 2-3 ans à peu près. »

En conclusion, toutes les recherches convergent pour dire que le développement des enfants grandissant dans des familles homoparentales est typique de celui de ceux vivant dans des familles hétéroparentales (pour une revue, voir Patterson, 2004). Au-delà du sexe des parents, ce qui importe ce sont les capacités parentales et, à ce chapitre, les gais et les lesbiennes ne sont pas différents des personnes hétérosexuelles. ♦

Le journal *L'Impact* est publié par le Centre d'études et de recherche en intervention familiale et par la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles, sous la responsabilité de Francine de Montigny.

Édition : Francine de Montigny
Graphisme et mise en page : Ghyslaine Lévesque
Coordination, révision et correction d'épreuves : Pascale de Montigny Gauthier

Pour faire un don pour soutenir le fonctionnement du CERIF, communiquez avec la Fondation de l'Université du Québec en Outaouais au 819 595-3915 ou à l'adresse fondation@uqo.ca. Les appuis financiers doivent être faits à l'attention du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF).

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

l'impact

Centre d'études et de recherche en intervention familiale
Université du Québec en Outaouais
C.P. 1250, succ. Hull, Gatineau (Québec) J8X 3X7
Local C-1816
w3.uqo.ca/familles